

LYON ARTISTIQUE

THÉÂTRAL, LITTÉRAIRE, MUSICAL

Publication hebdomadaire illustrée paraissant le Dimanche

ADMINISTRATION, RÉDACTION, ANNONCES :

Société de Publicité Artistique

LYON, 12 et 14, rue Bellecordière, LYON

ABONNEMENTS

LYON ET LE RHONE		DÉPARTEMENTS	
Six Mois	4 fr.	Six Mois	5 fr.
Un An	8 fr.	Un An	10 fr.

SOMMAIRE

TEXTE. — Contes de Fées, **Emile Ducoin**. — A propos de *Guillaume Tell*, **H. Mirande**. — CHRONIQUE THÉÂTRALE : Grand-Théâtre, **Stolzing**; Célestins, **Théo Dureuil**. — Concerts et Spectacles, **Deschavannes**. — Echos et Nouvelles. — Nos gravures. — BIBLIOGRAPHIE.

ILLUSTRATIONS : M. Tournié, Directeur des Théâtres Municipaux; M. Scaramberg, du Grand-Théâtre; M^{me} Fœdor et M^{me} Milcamps, du Grand-Théâtre; M. Miranne, chef d'orchestre du Grand-Théâtre; M. Narball et M. Jean Sarter, des Célestins; M. Ferdinand Jean, directeur de l'Eldorado; la Semaine comique (ouverture), par **Henry Gins**.

par le charme de sa naïveté enfantine, et la gracieuse puérilité du Prince Charmant a reposé des seigneurs bardés de fer aux épées redoutables forgées par des géants.

Voilà donc le conte de Fées revenu au théâtre et revenu avec des destinées nouvelles, car il ne doit plus s'agir aujourd'hui de la féerie grossière, aux trucs énormes, aux ridicules personnages dont la bêtise et la niaiserie déshonoraient la fraîche naïveté des vieux contes. Le conte de fées, maintenant, devient œuvre artistique et musicale. Ce sont des maîtres qui ornent sa

trame légère des fines broderies de l'orchestre et des vives couleurs de l'harmonie.

Comment, en effet, ne s'est-on pas avisé plus tôt de tout ce qui était caché de délicates richesses artistiques dans ces très simples légendes qui, sous une lointaine évocation des soirées d'enfance, revêtent d'un charme ingénu les choses familières et les paysages accoutumés? Là encore, nous avons en France de merveilleuses ressources; mais, pour ne point déroger à de chères habitudes, il fallait que ce fut l'allemand Humperdinck qui nous les montrât. Il fallait que son *Hensel et Gretel* nous rappelât qu'il existe chez nous, dans un vieux livre, un conte qui se nomme le Petit Poucet, comme Wagner nous a fait souvenir que nous avions, dans nos chansons de gestes, des héros comme Parsifal et des trouvères comme Tannhäuser.

Massenet a compris. Il nous a donné *Cendrillon*, et la mignonne pantoufle de vair, malgré sa petitesse et sa fragilité, a fait oublier pour un instant le pas

CONTES DE FÉES

DU programme des œuvres que doit représenter cette année le Grand-Théâtre figurent deux partitions d'une tendance musicale et scénique nouvelle, dont le livret cependant s'inspire de bien vieilles légendes, la *Cendrillon* de Massenet et *Hensel et Gretel* d'Humperdinck. Toutes deux ont obtenu un très vif succès. En Allemagne l'opéra d'Humperdinck suit depuis cinq ans une carrière triomphale, et le public, tout accoutumé qu'il fût aux héroïques aventures des cycles wagnériens, a laissé les dieux et les guerriers, les hautes Walkyries et les princes des âges gothiques pour suivre avec passion l'histoire de deux petits enfants perdus dans une forêt et secourus par les bonnes fées des contes populaires.

A Paris, à l'Opéra-Comique, *Cendrillon* et sa petite pantoufle a séduit



M. TOURNIÉ, Directeur des Théâtres Municipaux.

(Photographie LUMIÈRE.)

pesant des hommes d'armes, clients habituels de nos opéras.

Mais dans le chemin où elle a passé, dans le bois où chantent les Fées, combien sont encore de gentils personnages, tout parfumés de fraîcheur, tout souriants de jeunesse, qui attendent qu'on les arrache à la ridicule féerie de boulevard pour les montrer dans l'attrait de leur délicatesse et de leur poésie?

Pendant ces dernières vacances, dans une vieille bibliothèque de campagne, toute vermoulue et poudreuse, j'ai retrouvé le *Cabinet des Fées*. Il y avait là une trentaine de volumes plus que centenaires. Les rats, bien avant M. Humperdinck, avaient témoigné leur goût pour ce recueil. Ils l'avaient étudié d'une façon aussi assidue que profonde; ils en avaient creusé les moindres chapitres, avec une conscience pénétrante.

Tout n'est pas bon là-dedans et les rats s'étaient montrés certainement trop éclectiques. Mais combien restent nombreuses les jolies choses, les légendes très simples, très naïves, que la musique moderne saurait entourer d'une atmosphère de sentiment et de subtile impression artistique?

Sans doute, cette musique ne serait ni ambitieuse ni héroïque. Elle n'aurait plus à faire mouvoir les foules royales, les collèges de pontifes, les chœurs tonitrueux de guerriers, ni à renforcer ses cuivres pour le fracas des batailles. Les héros ne seraient plus contraints de déposer leur casque et leur cuirasse contre la toile de fond pour y chanter leurs duos d'amour. Mais comme elle pourrait être très fraîche et fleurie, comme elle pourrait, dans un clair horizon de jeunesse, apporter de charme apaisant parmi d'aimables, de gais et printaniers souvenirs!

Et il y aurait là un entr'acte d'une exquise saveur, après toutes les férociétés et les cliquetis d'armes de l'opéra moderne. On a tant vu de combats, d'incendies et de meurtres au théâtre ces dernières saisons que, sans qu'il soit besoin d'une conférence, le désarmement y serait le bienvenu.

Emile Ducoin.

1, pl. Jacobins, THIÉRY Aîné et SIGRAND, Maison spéciale de Vêtements faits et sur mesure.



A propos de « Guillaume Tell »

Un grand nombre de lecteurs nous ont demandé de continuer la publication d'articles anecdotiques sur les œuvres du répertoire lyrique.

Guillaume Tell ayant reparu sur l'affiche, nous croyons devoir rappeler quelques particularités sur cet opéra célèbre entre tous.

Rossini était fixé à Paris depuis quelques années. La plupart de ses opéras italiens étaient représentés, dans leur langue originale, sur la scène parisienne du théâtre Italien. Le *Barbier de Séville* transformé en opéra-comique par Castil-Blaze, avec le dialogue de Beaumarchais avait été donné à l'Odéon et l'auteur de *Sémiramis* avait déjà fait exécuter sur la scène de l'Opéra quelques partitions écrites sur des textes français.

Le premier en date était le *Siège de Corinthe* (9 octobre 1826), adaptation de l'opéra italien *Maometto*, complètement remanié; vint ensuite le *Moïse* (26 mars 1827) remanié égale-

ment d'après la partition italienne de *Mosè*. Enfin, d'un ouvrage de circonstance composé pour le sacre de Charles X et intitulé *il Viaggio a Reims (le Voyage à Reims)*, Rossini tira le *Comte Ory* écrit sur un poème de Scribe et représenté à l'Opéra le 20 août 1828.

Dans *Soixante Ans de souvenirs*, M. Legouvé, le spirituel académicien qui porte avec tant de verdeur ses quatre-vingt-douze ans, relate en quelles circonstances fut écrit le libretto de *Guillaume Tell* et comment Rossini en composa la musique.

M. de Jouy, l'auteur alors célèbre de l'opéra la *Vestale*, était souvent sollicité par les musiciens les plus en vogue, de leur fournir des poèmes d'opéra.

... Un jour, dit M. Legouvé, arrive chez lui, muni d'une lettre de Spontini, un jeune homme, petit, de mise très correcte, de manières distinguées et réservées, de langage choisi, avec un type juif très caractérisé; son nom était Meyerbeer, auteur du *Crociato* et de plusieurs opéras italiens; son ambition était d'arriver à l'Opéra de Paris, et Spontini le recommandait à son poète, comme un musicien de grand avenir. M^{me} Boudonville travaillait dans le cabinet de son père, assise à la fenêtre qui donnait sur le jardin. On cause, on cherche des sujets, on met des noms et des titres en avant, on s'enthousiasme, on se dégoûte, quand tout à coup M^{me} Boudonville, qui se taisait et écoutait, dit d'une voix timide: « Il me semble que *Guillaume Tell* pourrait fournir un beau poème. Il réunit tout, un grand caractère, une situation intéressante, une belle couleur générale. — Bravo! s'écrie M. de Jouy. — Admirable! ajoute Meyerbeer ». On commence immédiatement le plan, on dessine les lignes principales... puis... puis... par quel hasard Rossini fit-il *Guillaume Tell*, et Meyerbeer ne le fit-il pas? Je l'ignore...

... On attaque beaucoup le poème de *Guillaume Tell*, on se moque beaucoup des vers de *Guillaume Tell*, mais certainement la personne que j'ai entendue s'en moquer le plus, c'est M. de Jouy. Rossini lui disait un jour: « Mon cher ami, je me suis permis de changer un mot dans le chœur qui accompagne le pas de danse de M^{lle} Taglioni. Vous avez mis :

Toi que l'aiglon ne suivrait pas.

J'ai substitué :

Toi que l'oiseau ne suivrait pas.

— Ah! que vous avez bien fait! s'écrie M. de Jouy. L'aiglon! comme c'est dansant! — mais alors, reprit Rossini en riant, pourquoi l'avez-vous mis, cet aiglon? — Ce n'est pas moi! s'écria M. de Jouy, c'est cet imbécile d'Hippolyte Bis. — Mais alors, reprit Rossini, riant toujours, pourquoi l'avez-vous pris pour collaborateur cet imbécile d'Hippolyte Bis?

Pourquoi? pourquoi? Par faiblesse, par bonté; on m'a dit qu'il était pauvre, qu'il avait du talent, qu'il avait fait une tragédie sur Attila, à l'Odéon! Je ne l'ai pas vue sa tragédie! mais on me citait toujours un vers qu'on trouvait sublime.....

Ses regards affamés dévoraient l'univers.

— Ce sont ces diables de regards affamés qui ont fait tout le mal. Hippolyte Bis m'appelait grand poète! Je me suis laissé entortiller; et il a jeté dans notre livret un tas de vers qui me déshonoreront dans la postérité la plus reculée. Car il n'y a pas à dire! Grâce à vous, me voilà immortel! Tant qu'il y aura un opéra on chantera des vers comme celui-ci :

Aux reptiles je l'abandonne,
Et leur horrible faim lui répond d'un tombeau !

Et ils sont signés : Jouy ! Ah ! le scélérat !

Tout ceci se passait et se disait sur le boulevard Montmartre, en face du passage des Panoramas, où nous avions, M. de Jouy et moi, rencontré Rossini sortant de chez lui. Il avait une barbe de dix ou quinze jours. « Vous regardez ma barbe, nous dit-il en riant, c'est un vœu. Je suis en train d'achever mon orchestration, et pour m'empêcher d'aller dans le monde, j'ai juré de ne me raser que quand ma besogne sera achevée. — Etes-vous content? lui dit M. de Jouy. — Assez, reprit-il en souriant. *Je fais du Chevalier Gluck avec mes idées à moi!* Mon grand travail porte sur les réci-

tatifs et les basses. Ecoutez aussi les airs de danse, *ils sont tous un peu tristes comme il convient à un peuple dans cette situation.* Enfin, mon cher ami, tranquillisez-vous. Quelques vers sont peut-être mauvais, mais le poème est bon, et j'espère que je ne le gâterai pas. »

On sait le résultat. Le jour de la première représentation, l'ouverture eut un succès formidable. Grand effet au premier acte. Tout le second est un triomphe. Le troisième et le quatrième acte, froids.

Rossini, en entrant dans le salon de M. de Jouy, à minuit, nous dit : « C'est un *quasi-fiasco.* »

L'opéra de Rossini fut en effet froidement accueilli et peut-être faut-il voir dans cette réserve du public une des causes qui engagèrent le compositeur à briser sa plume et à demeurer silencieux, sceptique et jouisseur pendant près de trente ans.

Peut-être aussi l'indécision des tendances et des formes de l'œuvre nouvelle a-t-elle pu tout d'abord dérouter les auditeurs de 1829. Beaucoup, habitués à l'italianisme flamboyant, aux vocalises redondantes, aux sonorités exubérantes des dernières œuvres de Rossini, jugèrent *Guillaume Tell* trop sévère et trop châtié.

D'autres encore, pleins d'admiration pour les grandioses et puissantes partitions de Gluck qui se maintenaient au répertoire depuis un demi-siècle, ne furent qu'à demi charmés par les ensembles bruyants, les rythmes de danse, les hors-d'œuvre vocaux qui départent trop souvent l'œuvre de Rossini. Ceux-ci trouvèrent sans doute (et dans leurs rangs on comptait Berlioz, Spontini, Chérubini, d'Ortigue), que le jeune maître italien s'abusait quand il pensait faire du *Chevalier Gluck avec ses propres idées.* S'ils admirèrent sans réserves le bel andante par lequel débute l'ouverture avec son quintette de violoncelles imité de l'introduction d'*Ariodant* de Méhul, ils ne goûtèrent que médiocrement l'allégre banal et vulgaire qui la termine.

On ne pouvait pourtant rien reprocher au directeur Lubbert qui (séverement contrôlé par le surintendant des théâtres, le pudique vicomte Sosthème de La Rochefoucauld, si agréablement raillé par Théophile Gautier), avait demandé à Cicéri de magnifiques décors.

Quant aux interprètes, ils avaient nom Nourrit (Arnold); Dabadie (Guillaume); Levasseur (Walther); Massol (Rodolphe); M^{me} Damoreau-Cinthe (Mathilde); M^{me} Dabadie (Jemmy). La Taglioni était chargée de danser les pas du troisième acte.

Le succès de *Guillaume Tell* ne s'affirma que le 17 avril 1837, jour où le ténor Duprez débuta à l'Opéra dans le rôle d'Arnold. La voix puissante de Duprez, son accentuation dramatique prêtèrent au personnage d'Arnold un relief saisissant et valurent à l'œuvre une vogue que n'avaient pu lui assurer l'art impeccable et la méthode classique du grand Nourrit, le créateur du rôle.

Terminons ces courtes notes en rappelant quelques particularités musicales ou scéniques. Et d'abord, la partition de *Guillaume Tell* est la première qui ait employé le cornet à pistons. En attendant que les facteurs d'instruments aient pu fabriquer de véritables trompettes chromatiques, le cornet à pistons détrônait dans l'orchestre l'ancienne trompette naturelle de Mozart, de Beethoven et de Weber, si héroïque et si noble d'accents, mais dont les ressources mélodiques étaient des plus limitées.

Enfin, la première de *Guillaume Tell* fut le signal d'une révolution dans l'art de la décoration théâtrale. Jusqu'à ce jour tous les décors de l'Opéra, disposés sur des plantations parallèles, changeaient à vue, et les œuvres lyriques se jouaient sans entr'actes. (On sait qu'aucune des œuvres de Gluck ou de son école ne comporte d'entr'actes symphoniques).

Le décor très compliqué du premier acte, avec ses plantations obliques et son pont praticable, ne pouvait disparaître sur un coup de sifflet du machiniste.

Depuis cette époque, non seulement le rideau s'abaisse à la fin de chaque acte, mais les plantations des décors modernes obligent fréquemment à baisser la toile pour les changements de tableaux dans le courant d'un acte.

H. Mirande.



Chronique Théâtrale

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a rouvert ses portes et nous pouvons, après les trois représentations des *Huguenots*, de *Guillaume Tell* et de *Roméo et Juliette*, nous faire une idée d'ensemble de la troupe recrutée par M. Tournié.

Hâtons-nous de constater que l'impression du public est très favorable : une troupe homogène, nombreuse, comprenant des sujets de premier ordre, nous donnera cette année d'intéressantes reprises ou créera avec éclat les nouveautés annoncées.

Au lieu d'un compte rendu de chacune des représentations, nous préférons présenter à nos lecteurs tous les pensionnaires de la nouvelle troupe, à l'exception des deux contralti et de M. Leclercq, qui n'ont pas encore débuté.

M. Scaramberg.

A tout seigneur, tout honneur : M. Scaramberg réalise l'idéal du ténor. Beau cavalier, comédien habile, chanteur de la bonne école, au style sobre, à la diction expressive, à l'articulation nette, M. Scaramberg possède une vraie voix de ténor, souple, claire et séduisante de timbre. Le registre élevé est d'une aisance et d'une fraîcheur exquise, et M. Scaramberg a prouvé qu'il n'a pas besoin de recourir aux artifices et aux transpositions : la romance de Raoul, chantée dans le ton original de *si bémol*, le finale du septuor des *Huguenots* avec son *si* naturel éclatant, le duo du quatrième acte couronné d'un superbe *ré bémol*, le rôle de Roméo enfin, chanté avec une autorité magistrale, tout révèle l'artiste impeccable qui doit porter le poids du répertoire et attirer la foule au Théâtre.

M. Garoute.

On ne saurait demander à M. Garoute les raffinements de style et les délicatesses qui sont l'apanage de M. Scaramberg. M. Garoute n'en est pas moins un chanteur intelligent et correct, doué d'une splendide voix de fort ténor. Son éclatant succès dans *Guillaume Tell* démontre que M. Garoute peut aborder triomphalement les rôles les plus redoutables du répertoire des forts ténors : son interprétation du duo d'amour était des plus délicates, et M. Garoute, conseillé par M. Tournié, a chanté l'air « d'Asile héréditaire » avec des nuances exquisées et une rare ampleur de style.

M. Mondaud.

Seul, avec M. Sylvain, M. Mondaud nous reste des chefs d'emploi de la dernière saison. Nul ne s'en plaindra : peu d'artistes possèdent un ensemble de qualités aussi variées : élégante prestance, voix généreuse, égale et étendue, juste sentiment de la scène et du chant. M. Mondaud a été un Nevers charmant, un Guillaume d'héroïque allure : il sera Athanaël, dans *Thaïs*; Wolfram, dans *Tannhauser*; Kürwenal, dans *Tristan et Yseult*; il sera le Don Juan accompli que nous connaissons et l'un des artistes les plus complets de la troupe.

M. Huguet.

C'est une de nos anciennes connaissances qui nous revient. Si la succession de M. Delvoye était lourde pour M. Fuld, M. Huguet pourra sans peine faire oublier son prédécesseur. Pensionnaire précieux pour un directeur, M. Huguet chante tout le répertoire d'opéra-comique et peut, grâce à sa voix solide et résistante, aborder la plupart des rôles d'opéra. Sa rentrée dans le *Mercutio* de *Roméo et Juliette* a été très favorablement accueillie.

cacher sous une excellente diction quelques invraisemblances peu importantes à vrai dire sera toujours superbe et vivement acclamé. MM. Narball et Perret font de Cocardasse et Passepoil deux types très réussis et assez « nature ». Quelques mots aussi pour M^{me} Murat et M^{les} Lemel et Jorsy, qui ont su contribuer de façon parfaite au succès de cette reprise de saison.

Nous ne dirons rien de la *Tour de Nesle* nous réservant pour plus tard, le plaisir de donner quelques documents précieux et intéressants à nos lecteurs.

Mais voici le beau drame de M. Decourcelles : les *Deux Gosses*.

Nous ne savons si M. Decourcelles connaît M. Paul Bourget et si de concert avec lui, scalpel en main, il a disséqué quelques cœurs de femmes. Probablement non et ceci parce que nous trouvons entre ces deux psychologues des différences que ne saurait expliquer un travail en commun.

L'un, M. Bourget — outre qu'il n'écrit pas le drame — dissèque avec une telle outrance, que son cheveu coupé en quatre lui échappe et qu'il ne lui reste plus rien, que quelques vagues souffles de sentimentalisme que les pages nombreuses ajoutées à de nombreuses pages ne parviennent pas à nous faire accepter et surtout vibrer.

M. Decourcelles n'a point besoin de loupe pour voir les âmes. Il se retourne, regarde autour de lui et ce qu'il voit il nous le montre à son tour en le mettant au théâtre. Or, vous savez qu'il est un vieil adage qui dit qu'à la scène pour frapper un peu, il faut frapper fort.

C'est ce qu'a compris l'auteur des *Deux Gosses* et prenant des sentiments simples, que tout le monde peut comprendre : l'amour maternel, le respect filial. Il nous les présente naturellement, sans fanfanerie et alors tour à tour, nous passons dans les transes qu'il veut nous faire traverser sans peine apparente, absolument comme si nous vivions.

C'est donc le succès et le succès sans prétention ; fort bien secondé du reste par l'interprétation.

M. Jean Sartor, en comte de Kerlor, s'est montré d'une absolue correction. Nous l'attendons pour le juger mieux, dans la grande comédie pour laquelle le désignent son élégance et la sobriété de jeu.

M^{lle} Gondy qui lui donnait la réplique a une sincérité qui va jusque à l'émotion. Jolie et distinguée M^{lle} Gondy est une excellente artiste.

Les deux gosses joués par M^{les} Lemel et Duran ont bien fait couler quelques larmes. Si la trop méchante chronique veut que ces pleurs soient à des femmes du peuple, nous la remercions, car nous savons que de là, part l'expression exacte de nos sentiments, cachés ici par de vains et sots préjugés sociaux, autant que par une ridicule mondanité, montrés là parce qu'elles ont des cœurs sans-gêne, c'est-à-dire en toute sincérité.

M. Narball, interprète de « la Limace » fait avec M^{me} Billion un couple heureux et tous les deux récoltent sifflets et applaudissements vigoureux, mélange d'illusion et de vérité. Illusion pour l'interprétation du rôle, vérité pour leur indéniable talent.

Si donc, continue ainsi la saison de comédie et de drame aux Célestins nous n'aurons pas à nous plaindre de la direction de

M. Tournié. Pour l'heure nous nous en félicitons fort et croyons pouvoir assurer que nous ne sommes pas au bout de nos surprises.

Théo-Dureuil.

OLD ENGLAND, Tailleurs pour Messieurs, 8, rue Lafont.



Concerts et Spectacles

ELDORADO

La troupe du concert du cours Gambetta vient de s'enrichir d'un nouveau numéro qui, je crois, paraît pour la première fois en province.

Il s'agit des frères Ceado équilibristes sur échelle mobile ; au beau milieu de leurs difficiles exercices, l'échelle habilement truquée se brise et... la salle, angoissée, retrouve les deux acrobates qu'elle croyait pulvérisés, à califourchon, sur les montants de l'échelle. En somme excellent numéro.

On joue *Ces dames au foyer*, parodie de *Zaza*. L'action se passe dans les coulisses d'un café-concert ; c'est dire que l'intérêt de cette joyeuse opérette est très vif. Succès de M^{les} Brenna, Nelsa et Gavrochiette. Nos compliments à la direction et à M. Rateée, administrateur.

CASINO

Le couple Dante, les valseurs mondains nous rappellent le quatuor Orfeo qui se produit actuellement à l'Eldorado.

Le meilleur numéro, à mon avis, est celui que présentent les Poppescu dans leur exercice au reek américain ; il y a également les gymastes dames, Grunatho et le comique Morin, un excellent comique, puis Tabler, sifflomane.

SCALA

M^{lle} Adèle Verly, est une diseuse qui, à Paris, tient la grande vedette ; à Lyon, elle est certes applaudie, mais elle ne produit pas le gros effet sur la foule. Et cependant elle est diseuse parfaite ! Comme attractions, les équilibristes Césaro et miss Faraone.

Gros succès pour *Chez les Gros-poulot*, opérette qui a succédé incessamment à la pièce d'ouverture.

CIRQUE SUÉDOIS

J'ai passé une ravissante soirée à l'hippodrome Rancy. Le manager de la troupe, M. Schumann, est un dresseur célèbre ; son carrousel géant en est une preuve. La pantomime *le Cancan en Justice*, est également très appréciée.

A. Deschavannes.

PAS DE COCKTAIL SANS GLACE

Telle est la réponse qui fut faite à l'un de nos plus élégants clubmen, un jour qu'il voulait s'offrir la rafraîchissante boisson américaine adoptée par nos smart. La glace manquait, et Gontraux réclamait, mais il ne pouvait rien faire. Nous apprenons que l'été prochain nous serons un peu moins à court, et que la région lycu-



M. Scaramberg, du Grand-Théâtre.

naise pourra faire une aumône de glace aux Parisiens qui devront recevoir les visiteurs de l'Exposition. Une société ayant pour titre Compagnie des glaciers du Moutoux est en voie de formation, et dès sa constitution définitive qui ne saurait tarder, elle aménagera, au bord du lac du Moutoux (Jura), d'immenses glaciers construites d'après les systèmes les plus perfectionnés, dans lesquelles elle emmagasinerait le tonnage glacé provenant d'un réservoir naturel de 36 hectares, gelé au moins deux fois par an, soit une épaisseur minima de 20 centimètres. Comme les glaces se payent comptant, aussi bien que le cocktail, Gontran, peut dès maintenant s'assurer contre la soif pour l'été prochain, et placer avantageusement les économies qu'il a pu faire sur ses revenus. D'une pierre il fera deux coups.

Ecrire pour renseignements à M. Lefranc, cours Lafayette prolongé, 99, Villeurbanne.

OLD ENGLAND, Tailleurs pour Dames, 8, rue Lafont.



Échos et Nouvelles

~ **Spectacles probables.** — Sous cette rubrique nous publions la liste des spectacles annoncés comme probables pour toute la semaine. Il va sans dire que cette liste publiée le samedi, pour la semaine suivante, peut être modifiée pour différentes raisons. Nous ne la donnons qu'à titre d'indication et engageons nos lecteurs à se renseigner chaque jour d'après les affiches et les journaux quotidiens.

	Grand-Théâtre	Célestins
Samedi 14 Octobre,	<i>Guillaume Tell.</i>	<i>La Tour de Nesle.</i>
Dimanche 15 —	<i>Les Huguenots.</i>	matinée : <i>Le Bossu.</i> soirée : <i>Le Vieux Marcheur.</i>
Lundi 16 —	Relâche.	<i>Les Deux Gosses.</i>
Mardi 17 —	<i>Hamlet.</i>	<i>La Légion Étrangère.</i>
Mercredi 18 —	Relâche.	<i>La Légion Étrangère.</i>
Jendredi 19 —	<i>Faust.</i>	<i>La Légion Étrangère.</i>
Vendredi 20 —	<i>Guillaume Tell.</i>	<i>Denise.</i>
Samedi 21 —	<i>Manon.</i>	—

~ **Tramways de théâtre.** — Parmi les nombreuses innovations que l'on doit à la Société de Publicité Artistique, il en est une qui sera certainement fort appréciée des amateurs de spectacles, nous voulons parler des voitures que la C^{ie} O. T. L. mettra en circulation et qui seront spécialement affectées au service S. P. A. garantissant ainsi aux spectateurs, des places à la sortie du Grand-Théâtre. Les tickets sont vendus à l'avance et peuvent être retenus par téléphone, dans les deux halls de la S. P. A., 16, rue Confort (téléphone 19-82); 23, place des Terreaux (téléphone 19-83).

~ Un acteur autrefois populaire et nommé Papadopoli, qui habite aujourd'hui Vérone, a accompli, le 30 septembre dernier, sa centième année, ce qui prouve que le théâtre a du bon.

~ En l'an 1901, il y aura vingt-cinq ans que Richard Wagner a fondé les représentations de Bayreuth. M^{me} Cosima Wagner a l'intention de célébrer ce jubilé avec le plus d'éclat possible, en faisant interpréter l'*Anneau du Nibelung*, la première œuvre du grand maître qui ait été créée à Bayreuth. Cette série de représentations sera, il faut l'espérer, supérieure à celle de cette année qui a été très fructueuse financièrement, mais fort médiocre au point de vue artistique.

~ **Concerts symphoniques.** — La société des Concerts symphoniques, transformée et réorganisée sous le nom d'Association symphonique, va reprendre, dans le courant de l'hiver, le cours de ses intéressantes auditions, qui auront lieu tous les quinze jours. Pour les inscriptions de membres fondateurs et honoraires et pour tous renseignements, s'adresser au docteur Jamin, rue Saint-Dominique, 14.

~ **Nomination.** — Par arrêté du maire de Lyon, M. Chéron est nommé conservateur des théâtres municipaux, en remplacement de M. Le Héricy, admis à la retraite. M. Chéron a occupé pendant longtemps le poste de contrôleur des théâtres et s'est acquitté avec

urbanité de ces délicates fonctions. Nous applaudissons à la nomination de M. Chéron; quant à M. Le Héricy, il emporte en se retirant l'estime de tous ceux qui ont eu l'occasion d'apprécier sa courtoisie et sa loyauté.

~ Un professeur de médecine est mort à Vienne qui a provoqué, il y a plus d'un quart de siècle, un scandale effroyable dans le monde musical. C'est le professeur Théodore Puschmann, qui publia, aux débuts de sa carrière, une brochure dans laquelle il s'efforça de prouver que Richard Wagner était un fou et devrait être enfermé dans un cabanon, Le « fou » a laissé dans l'histoire de la musique une trace autrement lumineuse que le professeur dans l'histoire de la médecine.

~ M. Sims Reeves, le ténor national anglais, est entré dans sa quatre-vingt-deuxième année. Il a signé, le jour anniversaire de sa naissance, un contrat pour une tournée de concerts à faire en 1900.

~ La tournée de concerts que M^{me} Adelina Patti s'est engagée à faire dans les provinces anglaises sous la conduite du *manager* Harrison commencera le 6 novembre prochain par Birmingham, où sera donnée la première séance. Elle se continuera par Liverpool, Manchester, Bradford, Newcastle, Edimbourg, Glasgow, et se terminera, après un concert donné à Londres le 22 du même mois, par une dernière séance qui aura lieu le lendemain à Brighton. Quand à la tournée projetée en Amérique pour cet hiver, l'idée en est décidément abandonnée, mais on croit que la cantatrice a accepté d'aller prochainement donner deux concerts à Berlin.

~ M. Mounet-Sully, de la Comédie-Française, est arrivé à Athènes pour la série de ses représentations, qui a été inaugurée avec un éclatant succès par *Œdipe*.

~ Les études de la *Prise de Troie* à l'Opéra sont complètement terminées. Après quelques répétitions d'orchestre on pourrait donner l'œuvre de Berlioz, mais la direction ne donnera la *Prise de Troie* qu'après le 15 novembre.

~ Voici les recettes de septembre à l'Opéra :

1. Le Prophète, 17,718 ; 4. Les Huguenots, 15,242 ; 6. Tannhäuser, 16,516 ; 8. Faust, 18,229 ; 11. Le Prophète, 16,606 ; 13. La Valkyrie, 17,036 ; 15. Lohengrin, 7,721 ; 18. La Favorite, 19,500 ; 20. Salammbô, 17,120 ; 22. Tannhäuser, 19,250 ; 23. Salammbô, 7,726 ; 25. La Favorite, 15,742 ; 27. Lohengrin, 14,591 ; 29. La Favorite, 16,427 ; 30. Faust, 9,844.

Soit 15,951 de moyenne, contre 16,627 en septembre 1898.

~ La bibliothèque impériale de Vienne a fait l'acquisition de l'album de Beethoven, c'est-à-dire de la collection de feuilles volantes que les amis de Beethoven lui avaient offertes en 1792, lorsqu'il quitta Bonn pour se rendre à Vienne. Ces feuilles sont en partie ornées de dessins assez jolis; elles contiennent plusieurs petites poésies et aussi une prophétie qui s'est amplement réalisée; un ami de Beethoven lui souhaitait, en effet, « de recevoir l'esprit de Mozart des mains de Joseph Haydn ». On prépare une édition de cet album, et M. Hermann Deiters, de Coblenz, s'est rendu à cet effet à Vienne, car il doit ajouter à cette publication une notice sur les amis de jeunesse de Beethoven à Bonn. Cette époque de la vie du grand artiste est moins connue qu'elle ne le mérite, et la publication en question sera la bienvenue.

~ On a donné récemment, à Munich, une représentation d'*Egmont*, le drame de Goethe, que l'Intendance avait eu l'heureuse idée de produire avec l'admirable musique que Beethoven écrivit pour ce chef-d'œuvre. Cette musique, exécutée d'une façon exquise, a obtenu un énorme succès.

~ Milan n'aura pas à se plaindre de manquer de musique en cette saison. Presque en même temps que le Théâtre-Lyrique, le théâtre Dal Verme inaugurera une campagne d'opéra pendant laquelle il jouera, entre autres ouvrages, l'*Africaine*, *Don Juan*, *Ernani*, *il Trovatore*, et peut-être aussi un opéra nouveau du baryton Pignalosa, qui se produirait ainsi comme compositeur. On cite, parmi les artistes engagés, M^{mes} Bassi, Fanton, MM. Ischierdo, De Padova, Vecchioni, Arcangelo Rossi, etc. Tout cela en attendant la réouverture de la Scala, qui procède d'ailleurs avec une majestueuse et mystérieuse lenteur.

~ **Société lyonnaise des Beaux-Arts.** — Le Comité d'administration de la Société lyonnaise des Beaux-Arts informe les sociétaires que l'Assemblée générale annuelle aura lieu le dimanche 5 novembre prochain, au Palais du Commerce (salle des réunions industrielles), à 2 heures. Il y sera donné lecture du compte rendu financier de l'exercice 1898-1899 que suivra la distribution des récompenses.

Après clôture de l'Assemblée générale ordinaire, une séance extraordinaire sera ouverte. Son objet unique est de recueillir les adhésions des sociétaires en vue de solliciter de l'administration supérieure la reconnaissance d'utilité publique de la Société.

Cette solennité sera suivie d'un banquet qui aura lieu au Grand Café (anciens établissements Casati), à 7 heures du soir.

On souscrit à partir du 20 octobre, soit au secrétariat de la Société, 6, rue de l'Hôpital, de 2 heures à 5 heures du soir, soit au Grand Café.

Le prix de la souscription est fixé à 10 francs.

~ C'est le 10 octobre qu'a eu lieu l'anniversaire de la naissance de Verdi.

L'illustre maestro est né en effet le 10 octobre 1813, et chose connue, il est né français.

Le petit village de Roncole, commune de Busseto, faisait alors partie du département du Taro, lequel était compris dans les départements au delà des Alpes.

Voici le texte exact de l'acte de naissance de Verdi, acte rédigé en langue française.

« L'an mil huit cent treize, le jour douze d'octobre, à neuf heures du matin, par-devant nous adjoint au maire de Busseto, officier de l'état civil de la commune de Busseto susdit, département du Taro, est comparu Verdi Charles, âgé de vingt-huit ans, aubergiste, domicilié à Roncole, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin, né le jour dix du courant, à huit heures du soir, de lui déclarant et de la Louise Utini, fileuse, domiciliée à Roncole, son épouse, et auquel il a déclaré vouloir donner les prénoms de Joseph, Fortunin, François.

« Lesdites déclaration et présentation faites en présence de Romanelli Antoine, etc., etc. »

~ M. Emile Marck, directeur honoraire de l'Odéon, chevalier de la Légion d'honneur, est mort le 7 octobre, après une courte maladie, à Ingrandes-sur-Loire.

M. Marck avait été directeur du Grand-Théâtre de Lyon en 1879; il avait compté parmi ses pensionnaires M. Tournié, notre directeur actuel, et M^{lle} Baux. C'est sous sa direction qu'*Aïda* fut créé avec un éclat exceptionnel.

Des circonstances indépendantes de sa volonté obligèrent M. Marck à interrompre sa gestion. M. Marck, d'ailleurs, abandonna son cautionnement et régla intégralement ses artistes.

Il avait été élève du Conservatoire et avait débuté à l'Odéon. L'année 1870 le trouvait directeur du théâtre de Strasbourg. Plusieurs années durant, il accompagna M^{me} Favart dans ses tournées. Sarcy, qui l'avait remarqué, demanda pour lui la direction de l'Odéon et l'obtint. Il succéda donc à Porel, avec Emile Desbeaux, au deuxième Théâtre-Français. Il y travailla avec une ardeur très méritoire. C'était lui qui s'était chargé de la partie mise en scène, où sa compétence était réelle.

Emile Marck s'était beaucoup affaibli ces dernières années et avait été forcé de se retirer définitivement à la campagne où il vient de mourir.

Il laisse la réputation d'un lettré et d'un galant homme.

~ Parmi les artistes engagés au Grand-Théâtre de Rouen nous relevons le nom de M. Delmorès. Sous ce pseudonyme se cache M. Brin, qui occupa pendant plusieurs années le poste de cor solo au Grand-Théâtre de Lyon. M. Delmorès-Brin était un corniste de premier ordre; il a effectué, dans *Hérodiade*, un début très brillant et fait honneur à son excellent professeur, M. Dauphin.

~ Un ténor qui a joui d'une véritable renommée en Italie, Felice Pozzo, vient de mourir à Travedona dans un âge avancé. Il s'était fait applaudir non seulement dans son pays, mais à Madrid, à Lisbonne, à Odessa, etc. C'est lui qui chanta pour la première fois *Rienzi* en Italie, et l'un de ses grands succès fut celui qu'il remporta

à la Scala de Milan, dans la *Juive*, de notre Halévy. En se retirant du théâtre il avait fondé à Milan une école de chant, où il forma de bons élèves.

~ De Milan on annonce la mort, à l'âge de plus de 70 ans, de M^{me} Luigia Ponti-Dell'Armi, cantatrice qui se fit naguère une grande réputation en Italie, surtout par la rare beauté de sa voix, et qui se fit applaudir aussi à l'étranger. Elle était, depuis plusieurs années, veuve du ténor Dell'Armi, qui n'avait pas été sans jouir aussi d'une certaine renommée.

~ A Londres est mort, dans sa soixante-treizième année, le chanteur Thomas Kempton, qui appartenait depuis soixante ans au corps des chanteurs de la cathédrale d'Eley, dont il était l'un des plus solides éléments. La famille de cet artiste est attachée à ce corps depuis 1750, soit un siècle et demi.

~ A Naples est mort, à l'âge de 85 ans, un neveu du grand Piccinni, l'émule de Gluck. Ettore Piccinni était en effet le fils du frère aîné de l'auteur de *Didon* et de *Roland*. Il était pensionné de l'orchestre du théâtre San Carlo.

* *

~ Le Théâtre-Lyrique de la Renaissance a donné lundi la première représentation de la *Bohème* de Léoncavallo.

La *Bohème* de Léoncavallo diffère notablement de celle de Puccini, représentée l'hiver dernier au Grand-Théâtre. Elle est fort bien chantée par MM. Soulaacroix, un Schaunard épique; Leprestre, chaleureux et délicat; Ghasne, M^{me} Thévenet, une Musette un peu dramatique, mais non sans charme, et M^{me} Frandaz.

~ M. Léoncavallo, sonneur de cloches.

Voici un écho amusant de la première de la *Bohème*, l'œuvre lyrique de Léoncavallo qui a triomphé avant-hier à la Renaissance.

Au moment où un grand nombre d'amis et d'admirateurs se trouvaient réunis autour du maestro, brusquement, sans que personne ne sût pourquoi, le compositeur se dégagea des étreintes de plus en plus affectueuses à mesure que le succès de sa pièce allait *crescendo*.

M. Léoncavallo a tenu en effet à prendre sa part à l'interprétation de la *Bohème* en faisant tinter dans la coulisse l'instrument destiné à imiter la cloche qui sonne minuit, minuit du réveillon.

C'est M. Léoncavallo qui, à la première, a donné le signal de la mort si touchante de sa Mimi.

~ Pour en finir avec l'auteur de la *Bohème*, ajoutons que M. Léoncavallo jouit d'une grande estime en Allemagne, particulièrement de celle de l'empereur Guillaume. En effet, le souverain allemand a commandé dernièrement à l'auteur de la *Bohème* la musique d'un opéra dont il a écrit lui-même les paroles, titre provisoire : *Roland à Berlin*.

Le compositeur italien s'est empressé d'accepter cette commande royale et, l'année prochaine, les Berlinoises auront la primeur de l'œuvre.

* *

~ Le *Mondo artistico* nous rappelle quelques exploits de la censure très chatouilleuse des divers gouvernements italiens avant l'unification du royaume, c'est-à-dire à une époque où les mouvements politiques et patriotiques rendaient les décisions de cette censure d'autant plus sévères, et parfois ridicules. En 1840, lorsque pour la première fois on donna à l'Apollo de Rome le *Guillaume Tell* de Rossini, il en fallut changer le titre et on l'intitula *Rodolfo Sterling*; on fit de même pour *Robert le Diable*, qui fut transformé en *Robert de Picardie*, et pour la *Muette de Portici*, qu'on intitula *il Pescatore di Brindisi*. Mais ce ne sont pas là les seuls ouvrages qui virent modifier, non seulement leur titre, mais souvent leur sujet et leur intrigue. C'est ainsi que la *Norma* de Bellini devint la *Foresta d'Irmisul*, et que ses *Puritains* furent changés en *Elvira Valton*; on transforma *il Giuramento* de Mercadante en *Amore e Dovere*, les *Huguenots* en *Renato di Cromweld*, la *Lucrezia Borgia* de Donizetti en *Elisa da Fosco*, sa *Favorite* en *Daila* et en *Leonora*, le *Rigoletto* de Verdi en *Viscardello*, sa *Traviata* en *Violetta*, sa *Giovanna d'Arco* en *Orietta di Lesbo* (!), sa *Forza del Destino* en *Don Alvaro*... On n'en finirait pas si l'on voulait rappeler toutes ces excentricités des censures romaine, napolitaine, toscane et autres.

~ La célèbre bibliothèque d'Oxford, qui est très riche en manuscrits musicaux du moyen âge et de la Renaissance, publiera prochainement un volume de compositions inédites datant du commencement du xv^e siècle. Les œuvres musicales de cette époque sont, ont le sait, excessivement rares; on n'en trouve des fragments que dans les bibliothèques de Dijon, Montpellier, Cambrai et Bruxelles. Gilles Binchois, de Binche (Belgique), le compositeur belge Guillaume Dufay et le compositeur écossais John Dunstable sont les représentants principaux de cette époque. Binchois fut d'abord soldat, ensuite prêtre et chanta dans la chapelle du duc Philippe de Bourgogne. Ses compositions principales sont des chansons françaises, provençales et italiennes à trois voix. Dufay était chanteur à la chapelle papale. Les bibliothèques du Vatican, de Cambrai et de Bruxelles possèdent de lui des chansons à trois voix et des messes. La publication d'Oxford aura sans doute un grand intérêt.

NOS GRAVURES :

M. Tournié. — Nous publions en première page le portrait de M. Tournié. Notre directeur est né à Toulouse en 1849 : il fit au Conservatoire de cette ville de sérieuses études musicales et occupa, tout jeune encore, l'emploi de violoncelle-solo au Théâtre du Capitole.

Peu de temps avant la guerre, M. Tournié aborda la scène, d'abord comme ténor d'opéra-comique, puis comme ténor de grand-opéra.

Engagé à l'Opéra, il dut, après l'incendie de la salle Lepelletier, chercher des engagements en province et à l'étranger.

Lille, Anvers et Bruxelles l'applaudirent successivement.

C'est à la Monnaie que fut consacrée la grande renommée de M. Tournié. Entouré d'artiste de premier ordre qui avaient nom M^{mes} Furch-Madier et Bernardi, MM. Dauphin, Devoyod et Gresse, M. Tournié fit à la Monnaie plusieurs importantes créations, notamment celle de Rhadamès dans *Aïda*. Une brillante reprise de *Lohengrin*, joué pour la seconde fois en langue française, mit le sceau à la réputation de M. Tournié.



M. Miranne
Chef d'orchestre Grand-Théâtre



Mlle Milcamps
du Grand-Théâtre

En 1879, M. Tournié est engagé à Lyon par M. Marck qui vient de mourir; il crée *Aïda* sur notre première scène avec un succès éclatant.

Les vieux habitués n'ont pas oublié l'artiste à la voix barytonnante, comédien et chanteur accompli, qui prêtait une physionomie saisissante aux grands rôles du répertoire, Raoul, Robert et Jean de Leyde.

De Lyon, M. Tournié se fait applaudir à diverses reprises à Marseille, Toulouse, Genève et dans les grandes villes d'Amérique.

M. Tournié a dirigé pendant plusieurs années le théâtre du Capitole à Toulouse et y a laissé d'unanimes regrets.



M. Jean Sarter
des Célestins



M. Narball
des Célestins

M. Scaramberg. — Notre nouveau ténor est d'origine byzantine. Nantes, Nice et Anvers l'ont vu se produire avec un grand succès. M. Scaramberg nous arrive de la Monnaie de Bruxelles, où il a obtenu de brillants succès.

M^{me} Fœdor. — Les plus grandes scènes ont été le théâtre des succès de M^{me} Fœdor, notamment celles de Nice, de la Monnaie de Bruxelles et de la Nouvelle-Orléans.

M^{lle} Milcamps. — Comme les peuples heureux, M^{lle} Milcamps n'a pas d'histoire. Toute sa carrière artistique a eu pour théâtre la scène de la Monnaie de Bruxelles où notre chanteuse légère a fait six saisons consécutives.

Nous nous réservons de revenir sur la biographie de MM. Jean Sarter et Narball des Célestins, et sur M. Miranne, chef d'orchestre du Grand-Théâtre.

Bornons-nous à dire que M. Miranne a occupé longtemps le poste de violon-solo au Grand-Théâtre de Marseille.

Chef d'orchestre des Concerts populaires de cette ville, il monte au pupitre du Grand-Théâtre et dirige successivement les orchestres de Nantes et Lyon. Après une année passée à Marseille, M. Miranne nous est revenu, à la grande satisfaction du public lyonnais.



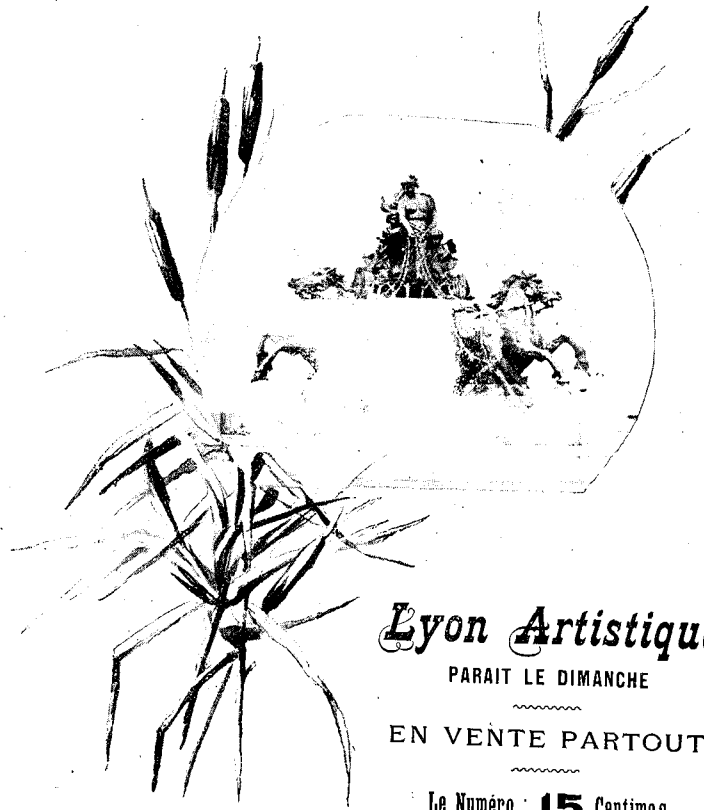
M. Ferdinand Jean
Directeur de l'Eldorado

CRÈME SIMON sans rivale pour l'hygiène et les soins de la peau, se méfier des contrefaçons et exiger toujours la véritable CRÈME SIMON.

BIBLIOGRAPHIE

Sous cette rubrique, le Lyon Artistique signalera et analysera tous les ouvrages, publications musicales et littéraires dont un exemplaire aura été adressé à la Direction.

~ Lire dans le *Ménestrel* les intéressantes études de M. Arthur Pougin sur *Jean-Jacques Rousseau musicien*.



Lyon Artistique

PARAIT LE DIMANCHE

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 15 Centimes

Le Gérant : GOJON.